

UDC 930.85 (4—12)

YU ISSN 0350—7653

ACADEMIE SERBE DES SCIENCES ET DES ARTS

COMITE INTERACADEMIQUE DE BALKANOLOGIE  
DU CONSEIL DES ACADEMIES DES SCIENCES ET DES ARTS  
DE LA R.S.F.Y.  
INSTITUT DES ETUDES BALKANIQUES

# BALCANICA

ANNUAIRE DE L'INSTITUT DES ETUDES BALKANIQUES

## XVIII—XIX



BELGRADE  
1987—1988

BALCANICA XVIII—XIX, Београд 1987—1988, 9—453.



Milutin GARAŠANIN

Académie serbe des sciences et des arts  
Belgrade

## LE SUD-EST EUROPÉEN ET L'EUROPE CENTRALE A L'ÉPOQUE PRÉHISTORIQUE

Le thème de notre rapport au V<sup>m</sup>e Congrès de l'AIIESEE: «Les relations entre le Sud-est européen et l'Europe Centrale à l'époque préhistorique», est un sujet tant archéologique qu'historique. Il ne s'agit pas en fait de mettre en relief quelques analogies probantes dont le choix ne saurait être que plus ou moins arbitraire, ni de préciser certains traits communs de ces deux zones géographiques et culturelles ci importantes, mais de confronter dans la mesure du possible l'ensemble de leur évolution préhistorique, plusieurs fois millénaire en en tirant les conclusions culturels, socio-économiques, en partie même ethniques, soit, en un mot, historiques.

Compte-tenu des conditions géographiques et géomorphologiques, cette évolution fut toutefois sensiblement différante dans certaines parties de la Péninsule balkanique. C'est ainsi que les régions montagneuses du Nord-Ouest, plus difficilement accessibles et débouchant sur le bassin méditerranéen par la mer Adriatique, représentent en quelque sorte une zone de résérvat, où le rôle de l'évolution sur place et de l'élément autochtone a toujours prévalu sur celui de la composante étrangère. Par contre les parties centrales et orientales de la Péninsule, rattachées d'une par au Monde égéen et au Pont et de l'autre au bassin carpathique, à la Pannonie et dans un sens plus large à l'Europe Centrale par les grandes voies de communication naturelle que représentent les vallées des grands flueves: (Morava—Vardar avec sa bifurcation vers le plateau de Sofia et la vallée de la Marica, et par la vallée du Danube), ont été plutôt une zone de transfère où se joignent et s'amalgament les influences et mouvements de civilisation et où le rôle de la composante autochtone et de celle étrangère a été souvent inégal et différent. Mentionnons encore à ce

sujet la zone que F. Schachermeyr a désigné du nom de Confluence de Belgrade (Belgrader Konfluenz) où s'échelonnent à peu de distance les débouchés de plusieurs grands fleuves: Morava, Tamiš, Save, Tisa et Drave,<sup>1</sup> et qui empiète directement sur le Nord de la Péninsule balkanique, le bassin carpathique et le sud de la Pannonie.<sup>2</sup> C'est de ces faits que ce rapport, unique dans sa conception se compose de deux textes complémentaires: ceux de A. Benac et de l'auteur de ces lignes.

Nous nous sommes décidés d'introduire notre exposé par certaines remarques sur une étape particulièrement importante de la préhistoire, celle de la néolithisation: malgré les recherches intensives sur le paléolithique développées surtout au cours des dernières décennies dans les pays du Sud-Est européen, les résultats acquis ne permettent toujours pas d'émettre des conclusions définitives.<sup>3</sup> Cette néolithisation s'est effectuée en fait dans deux grandes étapes: l'une introductive préparant la formation du néolithique (apparition des premiers habitats stables à ciel ouvert, dûe à l'essor de formes selectives de chasse, de pêche et de cueillette; évolution des techniques de l'outillage, formes nouvelles de vie spirituelle et des rites funéraires) et l'autre, néolithique au sens propre, où les nouvelles formes d'économie, agriculture et élevage, se trouvent déjà formées accompagnées dès le début (néolithique classique) ou à une date un peu plus tardive (après une phase néolithique précéramique) de l'apparition de la poterie. Les observations faites dans certaines régions mieux étudiées démontrent que le processus ne saurait être ramené à un dénominateur commun: la néolithisation s'est effectuée, au contraire, d'après des modèles différents dépendant des conditions géographiques, écologiques et certes aussi climatiques des différentes régions. C'est ainsi qu'au Proche Orient (Syrie, Palestine jusqu'au plateau iranien et au montagnes d'Anatolie, zone d'origine des premières céréales) nous nous trouvons en présence d'une évolution graduelle, débutant au Natufien (vers 10000 avant notre ère) et se terminant par le néolithique proprement dit de Murlybet IIIB et de Jericho (PPNA). En Thessalie par contre une civilisation mésolithique (lac de Karna), aurait, semble-t-il, en partie évoluée vers le néolithique précéramique (fin du VII<sup>me</sup>—début du VI<sup>me</sup> millénaire). L'introduction de l'économie néolithique est dû toutefois à des impulsions du Proche-Orient, apportant les espèces les plus importantes de plantes cultivées (*triticum dicoccum*, *hordeum vulgare*) et les premières espèces d'animaux domesti-

<sup>1</sup> F. S. Schachermeyr, *Die ältesten Kulturen Griechenlands*, 1955.

<sup>2</sup> Pour la situation géographique cf. surtout M. Garašanin dans *Praistorija jugoslovenskih zemalja II*, 79—84 (Abr. P. J. Z.); R. Ehrlich, *Geographical and Chronological Pattern in East Central Europe, Chronologies in Old World Archaeology*, 1965, 406 et suiv.

<sup>3</sup> Pour l'état de la recherche: M. Garašanin dans *Cambridge Ancient History* HI, 1 (Abr. CAH) Sec. ed. 1982, Chapt. II, 78 et suiv.

qués (caprovines), inconnues à l'étape sauvage dans la Péninsule balkanique et dans le Sud-Est européen. Ce néolithique acéramique a évolué directement vers le néolithique classique, avec toutefois une nouvelle impulsion venue de l'Anatolie et la formation du complexe balkano-anatolien du néolithique ancien classique. Il semble s'agir surtout d'un phénomène d'acculturation où toutefois certains mouvements migratoires ne sauraient être exclus. Finalement dans la zone des Portes de Fer danubiennes, l'évolution depuis une étape épipaléolithique ou paléolithique finale (Cuina Turcului) mena à la formation du groupe de Lepenski Vir — Schela Cladovei qui, dans la préparation du néolithique, avait atteint au niveau le plus élevé d'évolution, sans toutefois dépasser la limite du pré-néolithique (habitats à ciel ouvert en partie «urbanisés», formes sélective de l'économie pré-néolithique, statues monumentales, culte des morts). Le néolithique proprement dit a été introduit ici par un mouvement avant tout d'acculturation venu du Sud<sup>4</sup>. Bien moins claire par contre, la situation en Pannonie et dans la bassin carpathique. Les différences séparant au début du néolithique classique les régions de la plaine hongroise et de la Transdanubie plaident en faveur de bases autochtones différentes, la néolithisation proprement dite ne saurait être expliquée que par des mouvements d'acculturations ou migratoires.<sup>5</sup>

Au néolithique ancien classique (néolithique céramique), nous distinguons dans les deux grandes zones de civilisation dont traite notre rapport les complexes de civilisations suivants: un complexe balkano-anatolien avec les groupes de Protosesklo, Preseklo, Anzabegovo—Vršnik I en Macédoine et Karanovo I en Thrace; le complexe balcano-carpathique ou balkano-pannonien, empiétant sur la partie Nord du centre de la Péninsule, le bassin carpathique et la Pannonie, avec surtout les groupes de Starčevo et de Körös, et plus au Nord le complexe à céramique à bande. Les formes d'élevage et d'agriculture, ainsi que les espèces de plantes et d'animaux domestiqués du premier sont sensiblement les mêmes que dans le néolithique précéramique de la Thessalie. L'habitat sédentaire est représenté avant tout par des sites à plusieurs couches, le plus souvent des tells. La prépondérance de la céramique monochrome fine claire, souvent peinte, rattache ce complexe au monde anatolien (Çatal Hüyük, Haçilar). Il est difficile d'établir s'agit-il uniquement d'un phénomène d'accultu-

<sup>4</sup> M. Garašanin, *Remarques sur la néolithisation dans le Sud-Est européen et au Proche-orient, Hommages à G. Mylonas* (en parution); J. Cauvin, *Les premiers villages de Syrie—Palestine au IX<sup>me</sup>—VIII<sup>me</sup> millénaire*, 1979; D. Teocharis et collab., *Neolithic Greece, 1973*; A. Srejović, *Lepenski Vir, 1969*; Idem dans *P. J. Z. II*, 33—78.

<sup>5</sup> J. Pavuk, *Probleme der Genese der Kultur mit Linienbandkeramik im Lichte der Beziehungen zur Starčevo—Criš Kultur, Problèmes de la néolithisation dans certaines régions de l'Europe*, Coll. Krakov 1979(1980), 163 et suiv., surtout 169.

ration ou de déplacements de groupes humains venus du dehors à la recherche de nouveaux sols arables. Le manque de toute trace d'une évolution préparatoire plus ancienne en Thrace et en Macédoine, plaide dans l'état actuel de la recherche pour ce dernier modèle.<sup>6</sup> Sensiblement différente est-elle la situation du complexe balkano-carpathique. Sa céramique apparentée par les formes au complexe précédent, s'en distingue par son exécution sensiblement plus médiocre et son décor grossier — prévalence de la barbotine dans le groupe de Starčevo du décor imprimé dans celui de Körös. Les habitats sédentaires ne sont que bien plus rarement à plusieurs couches. Si les espèces de plantes cultivées sont ici encore plus ou moins les mêmes, une différence sensible s'observe dans la caractéristique de l'élevage caractérisé par le pourcentage important de bovins, pour le moins égal à celui des caprovines. Ceci indique donc une évolution autochtone, sur place, où cependant l'introduction de l'économie nouvelle est due certes à un échange d'expériences avec les porteurs du complexe balkano-anatolien.<sup>7</sup> La différence dans le mécanisme de néolithisation est encore mieux perceptible dans le cas du complexe de la céramique à bandes. Là encore, les formes de céramique sont en partie apparentées à celles du complexe voisin, l'exécution et le décor en sont toutefois tant plus médiocre que différents. Dans les habitats, le plus souvent à une couche, les formes d'habitations se distinguent de celles dans les deux complexes définis dans le texte précédent. On remarque parmi les espèces d'animaux domestiqués la prévalence des bovins par rapport aux caprovines et un pourcentage plus important de suidés. L'agriculture semble s'être développée dans les zones de forêts sur des terrains défrichés et appartient probablement à un mécanisme régional cyclique avec des agglomérations de base et temporaires.<sup>8</sup> Notons finalement un certain décalage chronologique par rapport au début du complexe balkano-carpathique, dû probablement à des conditions climatiques moins propices au début à l'essor de l'économie nouvelle. Il est digne d'attention du reste, que dans certaines régions la cueillette joue encore un rôle de premier

<sup>6</sup> M. Garašanin, *Les origines du néolithique dans le bassin de la Méditerranée et dans le Sud-Est européen*, Coll. Krakov, 1979, 57 et suiv.; Idem, *La néolithisation dans le Sud-Est et dans le Centre de la Péninsule balkanique*, *Godišnjak Centra za balkanološka istraživanja — Sarajevo* (abr. *Godišnjak — Sarajevo*), XVI, 1978, 31 et suiv. (Colloque international).

<sup>7</sup> Cf. n. 6.

<sup>8</sup> N. Kalicz, *Neue Forschungen über die Entstehung des Neolithikums in Ungarn*, Coll. Krakov, 1979, 97 et suiv. D. Garašanin, *Origines et relations du complexe balkano-pannonien du néolithique ancien*. Ibid. 73 et suiv.; J. Kruk, *Einige Fragen der Ökonomik des frühen Neolithikums in der Lösshochebene*, Ibid., 139 et suiv. Cf. aussi la communication de J. Pavuk *Anfänge des mitteleuropäischen Neolithikums in Bezug zur Entwicklung auf der Balkanhalbinsel*. V Congrès de l'AIÉSEE, *Rapports, corraports, communications tchécoslovaques*, 1984, 7 et suiv.

ordre avec même jusqu'à 80% des espèces de plantes observées. Cette fois encore il est hors de doute que la néolithisation se soit effectuée au cours d'une évolution interne et autochtone avec, dans l'apparition de l'économie nouvelle, une impulsion due aux expériences du complexe balkano-carpathique.<sup>9</sup>

Nous nous trouvons donc dans les régions en question du Sud-Est européen et de l'Europe centrale, en présence d'un processus de néolithisation successif et graduel qui, à l'exception peut-être du complexe balkano-anatolien, s'opéra avant tout par un phénomène d'acculturation et de transmission d'expériences de complexe à complexe.

Nous ne nous attarderons pas aux problèmes du néolithique moyen représentant plus ou moins une évolution de l'étape précédente avec des contacts plus étroits entre les évolutions régionales, menant à la formation de groupes de civilisations nouveaux, tel notamment Anzabegovo—Vršnik II—IV ou Starčevo II—III.

La situation au néolithique récent se trouve toutefois être sensiblement différente. C'est ainsi que dans la majeure partie de la Péninsule balkanique ainsi que dans le sud de la Pannonie et du bassin carpathique, nous nous trouvons en présence d'un nouveau complexe de civilisation désigné par l'auteur de ces lignes de balkano-anatolien du néolithique récent. Il est représenté par de nombreux groupes régionaux, tels notamment les groupes de Paradimi (Thrace maritime), Karanovo II—IV (Thrace), Bolintineanu et Dudești (Roumanie), Sopot en Pannonie du Sud (Slavonie, Srem occidentale) et surtout celui le plus important de Vinča, en Serbie, Transilvanie, Olténie et une partie de la Pannonie du Sud (Banat, Srem). On a beaucoup insisté sur les origines locale de ce complexe, dues à une évolution spontanée et sur place.<sup>10</sup> Il est certes vrai que nos connaissances sur les changements dans l'économie néolithique ne sont encore que très médiocres. Notons toutefois que les agglomérations à plusieurs couches (parfois des tells) et souvent très étendues, semblent indiquer une certaine évolution dans ce domaine. Il existe d'autre part, toute une série d'innovations notamment dans la céramique (formes très variées avec comme types de base des vases biconiques nettement distincts de ceux du néolithique ancien; technique de la céramique monochrome sombre, décor riche et varié négligeant à quelques exceptions près l'ornementation peinte) et surtout dans l'essor extraordinaire de la plastique, avant tout anthropomorphe. Mentionnons également que la chronologie rela-

<sup>9</sup> C'est là plus ou moins l'opinion des auteurs cités à la note précédente à l'encontre de celle de H. Quitta, *Zur Frage der ältesten Bandkeramik in Mitteleuropa*, Präh. Zeitschr. 28, 1960, 163 et suiv.

<sup>10</sup> Pour le complexe en question: M. Garašanin, CAH. III, 1. 111—129; Idem. P. J. Z. II, 144—207; Idem, *Praistorija na tlu SR Srbije* I, 1973, 61—139.

tive des différents groupes démontre une progression successive du complexe du Sud au Nord. C'est de ce fait que nous nous trouvons obligé d'accepter l'existence d'un mécanisme compliqué de contact et d'interférences entre différentes régions et groupes humains, que nous avons désigné du terme, insuffisamment précis il est vrai, de «migration successive». Celui-ci comprend sans doute des déplacements de groupes humains à la recherche de nouveaux sols arables, mais aussi un processus de transmission et d'échange d'expériences nouvelles, soit d'acculturation. On devra penser sans doute en une certaine mesure à des déplacements saisonniers, soit même des mouvements de transhumance. Il est hors de doute que ce mécanisme compliqué et complexe est loin encore de pouvoir être défini et poursuivi dans tous ses détails.<sup>11</sup>

Il est hors de doute que des rapports et des contacts s'établir entre les groupes de ce complexe et les populations des zones pannoniennes et du bassin carpathique voisin, surtout dans le cas du groupe de Vinča. Mentionnons avant tout les rapports commerciaux attestés par les importations d'obsidienne carpathique dans les sites du groupe en question. Il y eut également, à l'époque, certains changements dans la répartition géographique des différents groupes. C'est dans ce cadre que l'on devra mentionner l'apparition en Slavonie du groupe de Malo Korenovo appartenant au complexe de la céramique à bandes ainsi que la progression des porteurs du groupe de Tisa refoulant vers le Sud à une étape ancienne, les porteurs du groupe de Vinča dans les régions Nord du Banat.<sup>12</sup> La situation en Slavonie mérite surtout notre attention: il s'agit du groupe de Sopot, représentant, à l'origine, une forme quelque peu appauvrie de celui de Vinča, mais qui, d'autre part a joué un rôle important dans la formation du celui de Lengyel.<sup>13</sup>

Nous aboutissons, avec ces faits, à une autre étape non moins importante de la préhistoire: celle de transition du néolithique à l'âge du bronze, datée depuis la moitié du IV<sup>me</sup> millénaire jusqu'aux alentours de l'an deux mille et désignée par les chercheurs de termes différents tels âge du cuivre, énéolithique (avec plusieurs phases), époque de transition (appliqué par les chercheurs roumains à la dernière phase). Il s'agit cette fois encore d'un processus long et complexe, comprenant plusieurs composantes dont les plus importantes sont: la désintégration interne du monde néolithique à son déclin et les grands déplacements de groupes humains provoqués par plusieurs causes tels les changements de

<sup>11</sup> Cf. aussi la publication *Vinča*, Beograd 1984, accompagnant l'exposition de Vinča organisée à l'Académie serbe des sciences et des arts lors de ce congrès (différents auteurs).

<sup>12</sup> S. Dimitrijević, P. J. Z. II, 309 et suiv. (Malo Korenovo); M. Garašanin, *Die Theisskultur im jugoslawischen Banat*, 33 *Bericht der Röm.-germ. Kommiss.* 1950, 110 et suiv.

<sup>13</sup> Dimitrijević, loc. cit. 263—307; Idem, *Sopotsko-lendelska kultura*, 1968. Cf. aussi les remarques de Pavuk, Coll. Krakov, 172 et suiv.

climat ou la répartition géographique inégale des minières ressources. C'est en fait à cette période que fut introduite dans le Sud-Est européen l'exploitation des mines dont les conséquences ne furent pas toujours identiques: en Thrace proprement dite (entre la Stara Planina — Haemus et la Mer Egée) et sur le Bas-Danube, se forme alors un grand complexe néolithique celui de Kodža Dermen—Gumelnitza—Karanovo VI, avec ses nombreuses variantes locales et sa phase introductive de Marica. Par contre, plus à l'Ouest le groupe de Vinča conserve toujours son caractère néolithique, malgré l'existence d'un centre minier important à Rudna Glava en Serbie de l'Est. L'interférence de ces deux composantes eut pour effet des regroupements de groupes humains et de civilisation, la désintégration de groupes anciens et des intégrations menant à la formation de nouveaux, et même de deux grands complexes de civilisation dans les zones carpatho-pannoniennes: ceux de Baden et, un peu plus tard, de Vučedol. Ces bouleversements se trouvent à la base de l'indoeuropéisation dans ces régions de l'Europe. Il est hors de doute qu'un rôle important, bien que non unique, a été joué par les déplacements des pasteurs nomades des steppes, porteurs d'une civilisation plus primitive mais dynamique (domestication du cheval), d'une organisation patriarcale plus forte et de rites funéraires nouveaux.<sup>14</sup> Il est incontestable du reste que ces mouvements eurent, pour point de départ, les zones pontiques et celles du Bas—Danube. C'est de-là que partirent, en vagues successives pas toujours bien saisissables dans tous les détails, les premières migrations dont la pression sur des groupes voisins provoqua d'autres déplacements et regroupements surtout dans les régions carpatho-pannoniennes. Les mouvements les plus anciens sont ceux des porteurs du groupe de Sredni Stog, de ceux de la céramique dite Cucuteni C et du groupe de Cernavoda I vers l'Ouest, ainsi que les intrusions des groupes humains pratiquant les rites d'inhumations dits pontiques (tombe à ocre de Casimcea, en Dobrudža, nécropole de Decia Mureului en Transilvanie). Ceci provoqua plus tard la formation du grand complexe de Baden avec sa phase initiale représentée par les groupes presque identiques de Cernavoda III et de Boleraz et ses étapes plus tardives avec des groupes et variantes régionaux différents (Cotzofeni, Kostolac etc.), ainsi que d'autres groupes régionaux plus ou moins importants.<sup>15</sup>

<sup>14</sup> M. Garašanin, *Considérations sur la transition du néolithique à l'Age du bronze dans les régions balkaniques centrales*, Godišnjak — Sarajevo XXI, 1983, 21—26. Pour les problèmes de périodisation cf. les contributions de B. Čović, Ibid., 9 et suiv. et de P. Roman, Ibid. 115 et suiv. V. aussi M. Garašanin CAH. III, 1, 136—162.

<sup>15</sup> P. Roman, *Der Übergang vom Neolithikum zur Bronzezeit auf dem Gebiet Rumäniens*, Godišnjak — Sarajevo XXI, 115—134; J. Ecsedi *Step-peneinflüsse und Kulturänderungen in der Kupferzeit*; Ibid., 135—163. Pour les groupes Cernavoda III et Boleraz v. aussi: J. Pavuk, Ibid, 165 et suiv. surtout 170.



Ce processus particulièrement développé dans les régions carpathiques et panoniennes ne resta pas sans effet sur la Péninsule balkanique où nous assistons également à une série d'incursions d'éléments nouveaux et étrangers venus du Nord. Il s'agit tout d'abord de l'apparition du groupe de Bubanj—Hum Ia appartenant au complexe de Salcutza—Krivodol—Bubanj originaire d'Olténie, vers la vallée de la Morava et dont l'extension peut être poursuivie jusqu'en Pélagonie (groupe de Šupljevec—Bakarno Gumno) et en Albanie (Maliq II), ses influences jusqu'en Thessalie (groupe de Rakhmani). Celle-ci fut suivie de toutes une séries d'incursions successives saisissables en partie dans la stratigraphie de certains sites (Bubanj près de Niš, habitat fortifié énéolithique de Likodra en Serbie de l'Ouest avec plusieurs phases rattachées aux groupes de Baden et en partie de Vučedol), ou dans certaines découvertes plus ou moins bien observées. C'est ainsi que l'on devra mentionner l'incursion du groupe de Tiszapolgai et Bodrogkeresztur en Serbie du Nord et jusqu'à la Drina, suivi des porteurs du groupe de Salcutza IV—Hunyadhalom, et plus tard des groupes de Černavoda—Renie II et Herculane II, d'Olténie, enfin du groupe de Baden dans ses différentes phases, jusqu'à une étape tardive, sur la Morava, du groupe de Bubanj—Hum II étroitement rattaché à la phase finale de Cotzoveni. Une situation analogue peut être observée même jusqu'à la côte égéenne, en Thrace maritime où des incursions successives d'éléments rattachés à différentes phases du Complexe de Baden ont été observées à Dikili Tash, Paradimi et Sitagroi. Certains éléments semblables sont constatés également en Thessalie (Argissa) et jusqu'en Attique à l'époque de l'Helladique ancien II, soit vers la seconde moitié du III<sup>me</sup> millénaire (Hagios Kosmas).<sup>16</sup>

Cette période de troubles et de bouleversements mais de portée historique très importante, se termine par une étape de stabilisation manifeste dans un grand complexe de civilisation des régions balkano-danubiennes, attribué déjà au Bronze ancien et comportant plusieurs groupes régionaux tels au Nord du Danube ceux de Glina III—Schneckenberg, de Nagyrev, Moriš (Maroš ou Periamos), Somogyvar, Vinkovci et, dans la Péninsule balkanique, ceux de Belotić—Bela Crkva en Serbie de l'Ouest, de Bubanj—Hum III sur la Morava, les groupes de Pélagonie (Armenochori) et en Albanie de Maliq III.<sup>17</sup> L'unité du complexe est

<sup>16</sup> Cf. les observations de synthèse de M. Garašanin; *Zur chronologischen und kulturellen Wertung der Bubanj Funde*, Jahrb. d. Röm. — germ. Zentralmuseums—Mainz 26, 1978, 154 et suiv, Idem, *Chronologische und kulturhistorische Probleme südthraksischer und süd-makedonischer Wohnhügel*, Prähist. Zeitschr. 59, 1, 1984, let suiv. (avec bibliographie).

<sup>17</sup> M. Garašanin, CAH. III, 1 Chapt. IV, 170—175; Idem, P. J. Z. IV, 1983, 463—470.

manifeste avant tout dans la céramique. Les objets de bronze, assez rares encore, se rattachent à la production carpathique, les parures en or sont en partie importées (peut-être de l'Est de la Péninsule balkanique) ou d'origine transilvaine.<sup>18</sup> Le processus d'unification de ce complexe ne peut encore être expliqué dans le détail. On doit penser avant tout à des contacts d'échange et de commerce, mais aussi à d'autres composantes, tels les déplacements saisonniers de pâtres transhumants (surtout dans le cas du groupe de Belotic—Bela Crkva étroitement rattaché à celui de Somogyvar en Pannonie et où les habitats sédentaires font absolument défaut).

L'étape suivante, l'Age du bronze au sens classique de la pré-histoire européenne, dont la date se place entre les premiers siècles et la fin du II<sup>m</sup>e millénaire, a été lui-aussi, une période de calme où les évolutions régionales, plus ou moins internes s'effectuèrent sans secousses. Nous ne mentionnerons que brièvement les relations étroites entre l'Europe centrale et le monde mycénien, brillamment mises en relief déjà par J. Werner, et étudiées plus tard dans les contributions de nombreux chercheurs.<sup>19</sup> On constate à cette époque sur la Bas-Danube et dans les régions balkaniques centrales (bassins de la Morava et du Vardar), la formation d'un nouveau grand complexe de civilisation avec de nombreux groupes régionaux dont nous mentionnerons, d'est à ouest, ceux de Coslogeni (Dobrudža), Tei, Monteoru, Čerkovna (=Zimnicea—Plovdiv), Verbicioara, le groupe de Vatina avec ses trois phases et ses variantes régionales empiétant en partie sur les régions balkaniques (Serbie du Nord), finalement, dans la Péninsule, le groupe de Paraćin sur la Morava, suivi un peu plus tard par celui de Mediana.<sup>20</sup> Les observations faites à Kastanas aux abords des bouches du Vardar (Axios), prouvent aussi l'existence d'éléments de ce complexe au XIV<sup>m</sup>e—XIII<sup>m</sup>e siècles.<sup>21</sup> Le manque toujours sensible de découvertes correspondantes en Macédoine yougoslave ne saurait s'expliquer que par une lacune de la recherche. L'unité du complexe se manifeste cette fois encore avant tout dans la céramique. La production en bronze se rat-

<sup>18</sup> A. Hartmann, *Goldsorten des Anäolithikums und der Frühbronzezeit im Donaauraum*, Balcanica I—II 1976 (1978) — colloque Varna, 181—191. Cf. aussi les remarques de B. Jovanović; *Ibid.*, 192 et suiv.

<sup>19</sup> J. Werner, *Mykene Siebenbürgen*. Ungarn. *Atti del Primo congresso di Preistoria e protoistoria mediterranea 1950*, 164. Cf. aussi récemment B. Hänsel, *Südosteuropa zwischen 1600 und 1000, dans le recueil d'ouvrages du même titre*. *Prähistorische Archäologie in Südosteuropa I*, 1982, 1—33, surtout 5 et suiv.

<sup>20</sup> S. Morintz, *Contributi arheologice la istoria Tracilor timpuriu*, 1978: M. Garašanin dans CAH. III Chapt. IV, 175—181; *ibid.*, chapt. XIV, 593—597 (avec bibliographie).

<sup>21</sup> A. Hochstetter, *Spätbronzezeitliches und früheisenzeitliches Formen-gut in Makedonien*, *Prähist. Arch. in Südosteuropa I*, 99—118.

tache aux activités des ateliers carpathiques, avec toutefois des indices d'une production locale, notamment en Serbie de l'Ouest (grandes épingles prédimensionnées et bracelets à décor en spirale très caractéristiques<sup>22</sup>). Compte-tenu du modèle établi par A. Benac du processus d'ethnogénèse des peuples paléobalkaniques, et des observations des linguistes (V. Georgiev), il paraît vraisemblable de rattacher notre complexe de l'Age du bronze à l'élément Proto-Daco-mysien (Thraces du nord).<sup>23</sup>

Les faits constatés dans l'exposé précédent n'excluent aucunement certains déplacements et des incursions venant d'Europe Centrale. Il s'agit avant tout des porteurs du complexe à céramique incrustée, dont une progression successive peut être établie depuis la Transdanubie (cours inférieur de la Drave), jusqu'aux régions danubiennes de la Serbie, de l'Olténie et du Nord-ouest de la Bulgarie actuelle, avec le groupe de Dubovac—Žuto brdo (Ghirla Mare ou Cîrnea des chercheurs roumains). Malgré ses contacts étroits avec les groupes du complexe autochtone de ces régions (surtout ceux de Vatin et de Verbicioara), le caractère de la céramique et de son décor, ainsi que les formes très riches de la plastique, avant tout anthropomorphe, avec certains objets de caractère exceptionnel (charriots votifs de Duoljaja), confirment les origines étrangères du groupe en question.<sup>24</sup> Il en est de même de la progression des porteurs de la civilisation des tumuli d'Europe Centrale jusqu'en Voïvodine (la Bačka actuelle).<sup>25</sup>

Un phénomène du plus haut intérêt, constaté dans certains groupes de l'Age du bronze dans le Sud-est européen (groupes de Vatin et de Verbicioara et avant tout celui de Paraćin sur la Morava), est l'existence de sépultures plates à urne, préconisant l'apparition du grand complexe européen des champs d'urne. Leur évolution peut être poursuivie jusqu'à la grande étape suivante de la préhistoire européenne celle de transition à l'Age du fer, définie par les chercheurs de termes différents: époque de transition et Age du Fer I dans le terminologie de l'auteur de ces lignes et de K. Kilian, où les débuts de l'Age du fer dans le Sud de la Péninsule balkanique se placent au cours de cette période aux alentours de l'an 1000 av. n.è.; Bronze final des chercheurs roumains et d'une partie des archéologues yougoslaves; époque des champs d'urne — Urnenfelderzeit — dans la terminologie d'Europe centrale. Le fait est particulièrement bien saisissable dans

<sup>22</sup> Outre la bibliographie n. 20. M. Garašanin, P. J. Z. IV, 752—753.

<sup>23</sup> A. Benac, *Prediliri, Prailiri i Protoiliri*, Simpozijum o teritorijalnom i hronološkom razgraničenju Ilira u praistorijsko doba, Sarajevo 1964, 59 et suiv. (en serbo-croate et allemand); V. Georgiev, *L'ethnogénèse des peuples balkaniques d'après les données linguistiques*, *Studia balcanica* V, 1969 (1971, 155—170 (colloque Plovdiv).

<sup>24</sup> M. Garašanin CAH. III, 117—180; Idem dans P. J. Z. IV, 520—535; D. Garašanin, *Ibid.* 536—540.

<sup>25</sup> D. Garašanin, *ibid.*, 541—545.

le Sud de la Pannonie (Voïvodine) et dans le bassin de la Morava, notamment dans le cadre du groupe de Mediana dans la région de Niš, sur la Morava sud est en Kossovo (Phase récente du groupe de Vatin, groupe Belegiš—Ilandža II—Cruceni — et un peu plus tard de Kalakača; groupe de Mediana sur le territoire mentionné).<sup>26</sup> Il y eut certes à l'époque certaine fusion d'éléments d'origine différente. C'est ainsi que le groupe de Mediana se distingue, outre une évolution interne, par l'apparition d'éléments nouveaux du complexe des champs d'urne européen, saisissables surtout dans les forme et le décor de la céramique (avant tout les bols à bord incurvé décoré de facettes horizontales et un peu plus tard de cannelures obliques-turban dish des auteurs de langue anglo-saxonne), mais aussi par une céramique grossière ou correcte, décorée d'appendices en forme de bouton et de bandes appliquées en relief, à alvéoles ou à encoches, répartie depuis le Bas—Danube et les régions carpathiques de la Roumanie (Coslogeni, Noa—Sabatinovka), jusqu'à la Grèce continentale et même à l'Argolide.<sup>27</sup> Le caractère primitif de cette céramique en exclue en Grèce l'origine mycénienne. Le pourcentage restreint dans le cadre de la production céramique de Tyrinthe ne permet pas de penser à de grands mouvements migratoires venus du nord, malgré nombre de phénomènes, attestés historiquement à l'époque, tels la désintégration du monde mycénien, la chute de l'Empire hittite, les mouvements des «Peuples de la mer» et la guerre de Troie, dont l'authenticité historique devient aujourd'hui, grâce aux recherches nouvelles de plus en plus hypothétique.<sup>28</sup> On devra donc penser peut-être à d'autres mécanismes de ce processus, ainsi que, avec Podzuweit, à des déplacements de pâtres transhumants.<sup>29</sup>

Quoiqu'il en soit, le rôle actif, depuis les débuts de l'Age du bronze, des éléments rattachés à l'évolution sur place, ne saurait être mis en question, malgré certains éléments récessifs étrangers, provenant en partie des régions d'Europe centrale, plus ou moins voisines. Ceci nous amène finalement à la dernière étape de l'évolution préhistorique, l'Age du fer au sens classique de ce terme: époque de Hallstatt, étape Ha B 3/C1 — époque de La Tène dans

<sup>26</sup> M. Garašanin, CAH. III, 177; 613—616; P. J. Z. IV, 512 et suiv.; 668 et suiv.; P. Medović, *Naselja starijeg gvozdenog doba u jugoslovenskom Podunavlju*, 1978.

<sup>27</sup> M. Garašanin, CAH. III, 593—598; P. J. Z. IV, 761—772. Pour la céramique grossière *ibid.* 769 et suiv. (avec bibliographie n. 33); S. Deger Jakoczy, *Fremde Zuwanderer im spätmykenischen Griechenland*, 1967. Pour la situation sur la Morava v. aussi M. Stojić, *Forschungen der älteren Eisenzeit im mittleren Moravagebiet*, dans: *Die ältere Eisenzeit in der Vojvodina und ihre Verbindungen mit angereichen donauländischen und benachbarten Gebieten* 1979 (1981), Colloque Novi Sad (abr. *Vojvodina*), 141—154.

<sup>28</sup> Cf. notamment les observations de Podzuweit, *Die mykenische Welt und Troja* dans *Prähist. Arch. in Südosteuropa I*, 65—88.

<sup>29</sup> *Ibid.*, 69—70.

la terminologie classique d'Europe centrale, Age du fer II—IV dans celle de M. Garašanin. L'existence des peuples et peuplades paléobalkaniques est attestée à l'époque par les données de la tradition écrite. Il n'en est pas moins difficile d'établir, en partie du moins, les rapports de cette tradition et des données archéologiques relatives à cette époque, vu, souvent, les lacunes dans la recherche archéologiques. C'est ainsi que sur le Bas—Danube, dans les zones carpathiques de la Roumanie actuelle, dans le Sud de la Pannonie (Voïvodine) et dans une grande partie des régions balkaniques centrales, nous nous trouvons en présence à cette époque, à partir du VIII<sup>me</sup>—VII<sup>me</sup> siècle avant notre ère d'un grand complexe de civilisation, celui de Basarabi, avec certaines variantes régionales telle celle de Bosut en Srem, ou une variante de la Morava dont le caractère ne commence qu'à se manifester grâce aux recherches des dernières années. Il est caractérisé avant tout par le caractère comptueux de son décor céramique du point de vue technique, mais, d'autre part, par la pauvreté des formes et des motifs de l'ornementation. Dans son interprétation ethnique, nous ne saurions qu'incliner vers la thèse de R. Vulpe, considérant ce phénomène comme l'effet d'une mode, qu'ajoutons-le, on pourrait attribuée aux Daco—Mysiens, à l'encontre de N. Tasić, qui dans le complexe de Basarabi, s'ingéniait à retrouver l'élément ethnique des Triballes, point de vue contredit avant tout par la répartition géographique des restes de ce complexe.<sup>30</sup>

C'est au cours des derniers siècles avant notre ère que se place l'intervention des Celtes en Europe centrale et dans les Balkans qui, elle-aussi pose certains problèmes d'ordre historique et archéologique. Il paraît vraisemblable que ces «Celtes de l'Adriatique» venus au devant d'Alexandre lors de sa campagne contre les Triballes sur la Bas—Danube, soient en fait des Celtes installés en Pannonie qu'ils auraient atteint par la voie du Sud.<sup>31</sup> D'autre part l'installation des Celtes dans une partie de la Péninsule balkanique n'a été que tardive, malgré les opinions émises par certains auteurs. Elle se place après la débacle de Delphes, 279 av. n.è., avec la colonisation des Scordisques qui, bientôt s'assimilèrent en partie aux peuplades voisines. Il serait important d'étudier sur les matériaux archéologiques les rapports de ces Celtes et de leurs voisins. Les recherches nouvelles dans la région des Portes de Fer danubiennes offrent déjà aujourd'hui des possibilités attrayantes à ce sujet.<sup>32</sup>

<sup>30</sup> A. Vulpe, *Zur Definition und Verbreitung der Basarabi-Kultur, Vojvodina*, 179—188; N. Tasić, *Das Problem der ethnischen Einordnung des Basarabi-Stils*, *Ibid.*, 235—243.

<sup>31</sup> M. Garašanin, *Adriatica praehistorica et antiqua*, Ad Arrian I, 4, 6, 1970, 393—397.

<sup>32</sup> Pour l'interprétation historique cf. surtout F. Papazoglu, *Srednje-balkanska plemena u predrimsko doba*, 1969, 210—298, pour les matériaux archéologiques: J. Todorović, *Scordisci*, 1974.

Nous accédons donc, par ces dernières observations, à la fin de notre exposé. Répétons cette fois encore ce que nous disions dans les conclusions d'autres aperçus de synthèse: le tableau que nous venons de brosser des relations entre l'Europe centrale et la Péninsule balkanique, n'est que très incomplet et approximatif. Il souffre de nombreuses lacunes dûes avant tout au manque de recherche sur toute une série de questions. On ne saurait donc douter qu'il devra être complété et même en partie corrigé à l'avenir. Nous serons les premiers à accepter avec gratitude toutes les rectifications apportées par des recherches nouvelles et plus intensives.

